

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22.

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
EDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOITTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 Id.
Trois Mois 3 Id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 12 Avril 1887

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, accompagné de M. le Capitaine Gastaldi, Officier d'Ordonnance, a visité mercredi la Salle d'Asile et l'École Saint-Charles, aux Moulins.

S. A. S. le Prince Louis est en ce moment au château de Marchais, où il passe les vacances de Pâques.

Les cérémonies religieuses du jeudi-saint avaient attiré une foule des plus recueillies dans nos églises, notamment à la Cathédrale, où M^{gr} de Monaco a fait l'imposante cérémonie de la bénédiction des Saintes-Huiles et a procédé, après l'office, à celle du *mandat* ou *lavement des pieds*.

Cet usage remonte aux premiers siècles de l'Eglise. Les papes, les empereurs, les rois, les archevêques, les évêques, à l'exemple de Jésus-Christ, se faisaient humbles devant les pauvres. Cette pieuse pratique n'est plus guère observée aujourd'hui que dans les cathédrales.

Le nombre des communions a été considérable le matin à la Cathédrale.

Dans l'après-midi, une foule nombreuse n'a cessé de circuler dans nos rues allant d'église en église visiter les repositoires. Cette promenade religieuse donnait un aspect des plus joyeux à la Principauté. Parmi les sépultures qui tous ont été remarqués, il nous faut citer ceux de la Cathédrale, de Sainte-Dévote et des R. P. Franciscains Récollets, avenue de Roqueville.

Le lendemain, vendredi-saint, la Cathédrale avait peine à contenir les fidèles qui étaient venus assister à la cérémonie des Trois heures d'Agonie de N. S. Jésus-Christ que présidait M^{gr} l'Evêque entouré du Clergé de la Principauté.

Le R. P. Catillion a commenté, avec son grand talent d'orateur chrétien, les sept paroles du divin Sauveur sur la Croix. Entre chaque discours, l'orchestre et la maîtrise, sous la direction de M. F. Bellini, faisaient entendre des fragments du *Stabat* de Rossini, un morceau d'orchestre d'Haydn, et un *chœur*, le *Crucifix* de Faure, dont les soli ont été chantés par MM. Bernardi, ténor; Toubas, baryton, et Aspluga, basse.

La procession traditionnelle a attiré le soir, dans la ville de Monaco, une affluence inusitée de fidèles et de curieux. Elle s'est accomplie dignement et, comme toujours, au milieu du respect de la foule.

Dimanche, les Autorités, ayant à leur tête S. Exc. le Gouverneur Général, assistaient à la Messe Pontificale célébrée par Sa Grandeur à la Cathédrale. La compagnie des Gardes et celle des Carabiniers faisaient le service d'honneur. La maîtrise et l'orchestre ont exécuté d'une façon très remarquable la *Messe Solennelle* de Niedermeyer. A l'Offertoire, M. Aspluga a dit l'*Ave Maria* que M. Vuidet a composé l'an dernier pour l'Immaculée Conception, fête de notre basilique, et le *chœur*, à l'élévation, a fait entendre un *Benedictus* de Gentil Maurin. Ces deux morceaux ont été particulièrement goûtés.

A l'issue de l'office, Monseigneur qui, après l'Evangile, a fait une courte mais chaleureuse homélie aux fidèles, a donné la bénédiction papale.

Le soir aux Vêpres, le R. P. Catillion a brillamment clôturé la station du Carême. Nous sommes certain de nous faire l'interprète de la population monégasque en adressant à l'éminent prédicateur nos remerciements les plus sincères. Ses enseignements nous restent, et nous garderons le meilleur souvenir de sa visite dans la Principauté.

La représentation de bienfaisance donnée hier au Collège de la Visitation au bénéfice des victimes des tremblements de terre, a attiré, comme on pouvait s'y attendre, de nombreux spectateurs. S. Exc. le Gouverneur Général, S. G. M^{gr} l'Evêque, MM. le marquis Centurione, consul général d'Italie; de la Morlière, consul de France; le chevalier Reghezza, vice-consul d'Italie; le comte Gastaldi, maire de Monaco, et quantité de fonctionnaires de la Principauté honoraient de leur présence cette fête charitable. Les jeunes interprètes du drame historique *Grimaldi I^{er}*, prince de Monaco, M. Toubas, baryton, et la Société Philharmonique ont été fort applaudis. M^{me} la baronne de Farincourt et M. de la Morlière, M^{me} la comtesse Gastaldi et M. le chevalier Reghezza ont fait la quête qui a été des plus fructueuses.

Samedi prochain 16 avril, à l'hôtel de Paris, à Monte Carlo, une grande fête de bienfaisance sera donnée au profit des victimes du tremblement de terre en France et en Italie. Voici le programme de cette soirée :

Concert vocal et instrumental avec le gracieux concours de M^{me} Argenti, du théâtre de Milan. — La musique du 111^e de ligne, bienveillamment autorisée par M. le Ministre de la guerre de France. — L'orchestre du Casino de Monte Carlo et la Société Chorale de Monaco.

Cantate (100 exécutants) exécutée sous la direction du maestro F. Bellini.

Pendant toute la soirée, *tombola*, *kermesse*, *jeux divers*.

Grand Bal (30 musiciens).

Les cartes sont délivrées, au prix de 10 francs par cavalier, au bureau de l'Hôtel de Paris, et chez tous les membres du Comité d'organisation de la fête. Les salons de l'Hôtel seront ouverts à 8 heures et demie.

Jeudi matin à 5 h. 50, le train de marchandises 3,026, venant d'Italie, a déraillé au Cap d'Aglio avant la station de la Turbie par suite d'un éboulement.

Un bloc de rocher, détaché par la violente pluie de la nuit et des jours précédents, est tombé sur la voie, et de graves accidents auraient été à déplorer si le mécanicien n'avait heureusement aperçu cet obstacle et n'avait renversé la vapeur. Malgré cela, le train, qui marchait avec une assez grande vitesse, a heurté les fragments de roche et un déraillement partiel s'est produit : la locomotive a déraillé des deux roues de devant et quatre wagons ont également déraillé en partie.

Il n'y a eu heureusement aucun accident de personnes.

Le conducteur du train a aussitôt télégraphié à M. Hully, chef de gare de Nice, pour demander des secours. M. Hully a envoyé une locomotive avec le wagon de secours, une équipe et plusieurs ouvriers d'atelier.

Tout ce monde, aidé par les hommes d'équipe de la Turbie, s'est immédiatement mis à l'ouvrage pour déblayer la voie. Après une heure et demie d'efforts dévoués, la voie était libre, et la circulation a pu être rétablie quelque temps après.

Cet accident sans aucune gravité n'en a pas moins causé beaucoup de dérangement dans le service des trains, car la voie étant unique depuis Nice jusqu'à la frontière, le train d'Italie qui arrive à Nice à 8 h. 16 a dû s'arrêter à Monaco et a eu trois heures de retard; le départ de Nice du train de Marseille de 8 h. 23 a dû aussi être forcément retardé.

Nous devons des compliments au personnel de la gare de Monaco qui, malgré l'encombrement causé par les trains en station, s'est acquitté de sa tâche avec son activité et son urbanité habituelles. Des voitures de place ont été de suite envoyées à la Turbie pour opérer le transbordement des voyageurs pressés.

Le train rapide 7, qui part de Paris à 7 h. 15 du soir, pour arriver à Nice le lendemain à 4 h. 34 du soir, a dû laisser, jeudi à Dijon le wagon-poste, à cause du surchauffage d'un essieu. Ce wagon a été attelé au train express qui suivait. Par ce fait, le

courrier ne nous a été distribué que le lendemain matin avec plusieurs heures de retard.

Nous lisons dans le *Journal des Beaux-Arts* d'Anvers, du 31 mars, l'article bibliographique qui suit, sous la signature de notre sympathique confrère, le Ch^r van Elewick :

Tous les ans, nous recommandons à nos lecteurs l'*Almanach ou Annuaire de la Principauté de Monaco*, qui est un petit chef-d'œuvre de bon goût et que notre public lit d'autant plus volontiers que les Belges comptent pour une notable partie dans le chiffre de la population monégasque. Cette année, le volume ne publie pas de renseignements historiques, mais il abonde en documents de tous genres. Les tremblements de terre auxquels Monaco a, pour ainsi dire, échappé il y a quelque temps, ont offert d'autant plus d'intérêt que nous avons pu y compter jusqu'à douze familles flamandes qui s'y trouvaient, et dont la présence avait même d'abord semé l'inquiétude parmi notre colonie.

Somme toute, nous ne connaissons rien de plus intéressant que ce joli volume, et nous le signalons avec le plus grand plaisir à nos clients de Belgique.

On lisait dans le *Gil Blas* du 6 de ce mois :

Le climat privilégié dont jouit la Principauté de Monaco, outre qu'il favorise une foule de distractions inconnues à nos pays brumeux, permet à l'excellent orchestre du Casino de donner tous les matins, sur la terrasse faisant face à la mer, des concerts très suivis. — L'attrait de la musique amène dans le pays monégasque une affluence considérable de visiteurs étrangers, appartenant pour la plupart à la *gentry* de tous les pays. Quand nous aurons signalé la présence à Monte Carlo du prince Georges (fils du prince de Galles), du prince de Battenberg, du duc d'Edimbourg, du duc de Leuchtenberg, du grand-duc et de la grande-duchesse de Mecklenbourg, du prince et de la princesse Waldemar, nous n'aurons pas encore tout nommé.

Le concert où vient de se faire entendre, dans le 2^e concerto de Saint-Saëns, M^{me} Billa Manotte, avait attiré l'unanimité des dilettanti en séjour dans la Principauté. Ils ont fait à la vaillante artiste une ovation méritée.

A la fin de la semaine, ces mêmes dilettanti ont eu une surprise agréable. Le violoniste Sighicelli a remporté le succès qui accompagne toujours et partout son beau talent.

Chaque année, à cette époque, les convoitises des enfants sont en éveil. Aux devantures des confiseurs, des œufs de toutes dimensions, diversement décorés, se disputent l'attention des passants et sollicitent toutes les bourses. Pour les riches, l'œuf est souvent une boîte élégante qui renferme d'agréables surprises. Chez les pauvres, on se donne de petits œufs en sucre, ou plus simplement encore on s'offre des œufs rougés.

Cet usage immémorial répond à une idée qui nous vient de l'Orient, ce berceau de toutes les choses anciennes.

Au commencement de la nouvelle année, qui débute en Orient à l'équinoxe du printemps, on célèbre une fête analogue à celle de notre jour de l'an : on échange des présents et l'on s'envoie des œufs peints ou dorés. L'œuf, chez les Orientaux, est le symbole de l'état primitif du monde et de l'origine de toutes choses.

En France et dans tout l'Occident, l'année commença longtemps avec la fête de Pâques. Charles IX, en fixant l'ouverture de l'année au 1^{er} janvier, fit perdre aux œufs distribués à cette occasion une partie de leur signification. Les œufs, toutefois, sont restés pour marquer, à défaut de l'année, l'époque du renouveau. Aujourd'hui encore, dans toute la Russie, les œufs ne sont distribués qu'après avoir été solennellement bénis.

Ajoutons enfin que la proscription dont ils sont, et surtout étaient jadis l'objet, à la fin de la semaine sainte, a contribué à mettre en faveur les œufs de Pâques.

La dimension des boîtes contenant des valeurs déclarées confiées à la poste est portée à 40 centimètres en tous sens depuis le 10 avril courant.

Jeudi 14 avril 1887, à 2 heures et demie

VINGTIÈME ET DERNIER
CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. Arthur STRECK

Symphonie héroïque..... Beethoven.
A. Allegro con brio — B. Marche funèbre — C. Scherzo. Allegro vivace — D. Finale. Allegro molto.
Scènes Alsaciennes (fragments)... J. Massenet
A. Sous les tilleuls (les soli de violoncelle et de clarinette par MM. Borghini et Prouven) — B. Au cabaret.
Scherzando, pour orchestre (1^{re} audition) N. Desjoyeaux.
1^{re} audition.
Fragments symphoniques de *Samson et Dalila*..... C. Saint-Saëns.
A. Danse des Prêtresses de Dagon
B. Bacchanale.
Ouverture de *Tannhäuser*..... R. Wagner.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Concours de troisième série)

Mardi 5 avril 1887

POULE D'ESSAI. — 20 francs chaque. — 1 pigeon à 25 mètres.
Gagnée par M. Fernand de Montais.
PRIX DU CHEMIN DE FER. — Un *Objet d'Art* ajouté à une entrée de 50 francs; 40 % au second. — 9 pigeons à 25 mètres. — 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.
1^{er}, M. Barclay ;
2^e, M. le baron de Saint-Clair.
Prix supplémentaire, gagné par M. Fernand de Montais.
Autres poules gagnées par MM. Ashburham, baron de Saint-Clair et Roger de Montais.
Doublés gagnés par MM. Roger et Fernand de Montais.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Mardi soir, à 8 heures, la reine d'Angleterre a quitté Cannes, se rendant à Aix-les-Bains.

La reine a été conduite jusqu'à son wagon-salon par MM. le préfet des Alpes-Maritimes, le sous-préfet, le consul et le vice-consul anglais, le maire de Cannes, etc.

Elle est arrivée mercredi matin à 9 heures à Aix-les-Bains, où elle séjournera quelques jours.

— On vient de découvrir dans un champ aux environs de Cannes, près d'un chemin joignant la route de Pégomas à la route de Grasse, un vieux tombeau en briques. On y a trouvé cinq médailles en bas argent, bien conservées, de l'empereur Vibius Trebonianus Gallus; une petite lampe cinéraire avec feuillages, en poterie, une petite urne à anse destinée à contenir l'eau lustrale et la lame rouillée d'un gros couteau en fer.

Nice. — L'*exequatur* a été accordé à M. J.-B. Maître, consul de Belgique à Nice avec juridiction dans le département des Alpes-Maritimes, excepté les cantons de Cannes et de Menton.

Villefranche. — L'escadre de torpilleurs, sous le commandement de l'amiral Brown de Colstourn, est arrivée mercredi matin à 9 heures à Villefranche.

Elle se compose des navires suivants :
Croiseur *Desaix*, commandant Desporte.
Croiseur *Segnelay*, commandant Le Bourguignon-Duperré.
Croiseur *Dupetit-Thouars*, commandant Giron.
Le transport *Annamite*, commandant Soulier de la Pruelais.
Les torpilleurs 26, 66, 69, 70, 72, 73, 74, et le torpilleur *Doudor-de-Logré*.

Menton. — Un regrettable accident s'est produit le 6 avril dans une maison de l'avenue Victor-Emmanuel. Cette maison est actuellement en réparation. M. Maraldi, qui la visitait en compagnie d'un maçon, a été tout à coup surpris par l'effondrement subit du plancher. Ces deux personnes ont été précipitées dans le vide. M. Maraldi a eu le poignet et le bras gauche cassés, tandis que le maçon n'a reçu aucune contusion dans cette terrible chute.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Il est bien fâcheux que la tradition du défilé de Longchamp soit perdue aujourd'hui, car le temps printanier, le ciel bleu, le soleil éclatant dont Paris jouit depuis le jeudi-saint auraient servi à souhait, cette année, la fameuse revue de la mode. Il y a quarante ans, tout Paris, avec un ciel pareil, eût été mis en émoi par cette solennité, on eût travaillé nuit et jour dans les ateliers des modistes et des couturières pour achever les chapeaux, les robes, les mantelets destinés à triompher à la promenade traditionnelle, et les jours saints arrivés, la foule se fût précipitée aux Champs-Élysées pour voir passer les élégances nouvelles, les beautés en vogue et les équipages à sensation. M^{me} de Girardin n'eût pas trouvé assez de métaphores poétiques dans son encrier pour célébrer ces grands jours de la mode, et Eugène Guinot leur eût consacré une de ces chroniques entrecoupées d'anecdotes romanesques et sentimentales qui faisaient les délices des lectrices du *Siècle*.

Aujourd'hui, Longchamp n'existe plus, et les frivolités de la mode ne sont plus mêlées aux pratiques religieuses des derniers jours de carême ; elles sont, d'ailleurs, si saisissantes ces cérémonies, elles ont tant de pouvoir sur l'imagination, qu'elles raniment le courage des âmes les plus désespérées, qu'elles réveillent de leur torpeur les plus indifférents ; car de notre temps, comme l'a dit excellemment un poète délicat, ce ne sont plus les philosophes qui sont athées, ce sont les cœurs désenchantés, et ceux-là, avec de la poésie, on les ramène.

La mort du duc de Doudeauville est venue douloureusement éprouver, cette semaine, la haute société française. Le duc a succombé subitement, en quelques heures, à sa villa de Cannes, au retour d'une promenade en voiture, à la maladie de cœur dont il souffrait depuis longtemps. Il était né le 9 avril 1822 du mariage du vicomte Sosthènes de la Rochefoucauld, le célèbre ministre de la Restauration, avec Elisabeth de Montmorency-Laval. Le duc de Doudeauville incarnait, au plus haut point, en lui, les traits qui caractérisent de toute tradition les La Rochefoucauld, et c'est là ce qui prêtait à sa physionomie un relief saisissant. Il avait bien de ses ancêtres la grande allure, la parole vive et légèrement hautaine dans la contradiction, la conscience profonde de la grandeur de sa maison, la dignité accentuée et qui même, en s'abandonnant, se réserve toujours ; enfin la bienfaisance légendaire, l'initiative hardie, et sur le point d'honneur une susceptibilité infinie. Le duc de Doudeauville ne laisse pas d'enfants de son mariage avec M^{me} de Colbert, cette âme d'élite, dont le littoral méditerranéen connaît la piété et la charité admirables. Il avait eu la douleur de perdre deux fils, Sosthènes et Mathieu, déjà presque à l'âge d'homme, et ce deuil avait assombri d'une façon irrémédiable ses dernières années. Son titre passe à son frère, le duc de Bisaccia, le sympathique député de la Sarthe.

Si Paris n'a pas eu le défilé de Longchamp, il a eu, cette semaine, la revue des troupes de la garnison, passée par le général Saussier. Une foule considérable, que l'on peut évaluer à quinze ou vingt mille personnes, assistait à cette brillante parade, qui a eu lieu sur l'esplanade des Invalides et sur le quai d'Orsay. Huit régiments d'infanterie à deux bataillons, la garde républicaine à pied, un bataillon, deux régiments de cavalerie, dragons et cuirassiers, la garde républicaine à cheval, deux batteries d'artillerie, un peloton de cavaliers du train et six voitures d'ambulance, telle était la composition de cette revue, de l'aspect le plus imposant. Au retour, le brave général Saussier a été vivement acclamé par les assistants.

En dehors de cette solennité militaire, les réunions du concours hippique, l'ouverture du Cirque d'été et de l'Hippodrome ont été les seules distractions des Parisiens durant ces jours voués à l'abstinence.

La représentation de l'Hippodrome a lieu au moment où la poste vous porte ces lignes, je ne puis donc vous relater les nouveautés à sensation du programme. Au Cirque, les attractions sont nombreuses et variées. Parmi elles, je citerai l'exhibition de M. et M^{me} Mite, un couple de nains gracieux, intelligents et amusants à regarder au possible. Leur exhibition ne coûte pas moins de dix mille francs par mois au Cirque. Excusez, du peu! comme disait Rossini. Un dompteur suédois, nommé Seeth, fait exécuter à huit lions des exercices extraordinaires et qui dépassent tout ce qui a été vu en ce genre de spectacle émouvant. Enfin des gymnastes accomplissent des tours de force et de souplesse qui témoignent que l'impossible est rayé de l'art acrobatique.

Le Cirque est le premier théâtre où tout parisien a été conduit alors qu'il portait des pantalons brodés et jouait encore au tas de sable, et, à ce titre, ce qui le touche ne laisse aucun cœur indifférent. Un maréchal de France racontait, l'autre soir, qu'un des grands émois de sa vie, — qui cependant en a vu et de si saisissants et de si palpitants, — restait la représentation du Cirque à laquelle il avait été mené tout enfant. C'était la première fois qu'il allait au spectacle, et celui-là le saisit corps et âme. Pendant bien des mois qui suivirent, il n'avait de bonheur qu'à coller sur des cerceaux des journaux au travers desquels il passait à l'imitation des écuyers et à se livrer aux culbutes les plus fantastiques à l'instar des clowns. Son horizon n'allait pas alors au-delà de la piste du cirque, et je crois, disait-il, que je dois à cette représentation mémorable le goût passionné qui m'a toujours possédé depuis pour le cheval et les exercices du corps. Si le maréchal relate ce souvenir d'enfance dans ses mémoires, il écrira certainement une page très vivante, très saisissante et où plus d'un de ses lecteurs retrouvera ses propres impressions.

L'Opéra n'aura pas décidément l'*Otello* de Verdi. L'illustre maestro exigeant que le rôle de Desdemone soit créé par M^{me} Rose Caron, et celle-ci n'ayant pas accédé aux conditions de son réengagement, les pourparlers ont été rompus avec MM. Ritt et Gailhard. Le dilettantisme peut d'ailleurs se rassurer, car il est plus que probable que l'Opéra-Comique recueillera l'œuvre et son interprète désignée.

La salle Favart compensera ainsi l'échec qu'elle vient d'éprouver avec la *Proserpine* de M. Saint-Saëns. Une interprétation hors ligne, M^{me} Salla et Simonnet, MM. Lubert et Fugère en tête, des décors charmants, n'ont pu triompher du prodigieux ennui suscité par cet ouvrage où l'inspiration fait complètement défaut, sauf dans un chœur bien conduit au second acte. La science musicale n'est point tout pour mener à bien un opéra; il y faut des idées, le sentiment du théâtre, la puissance des larmes ou du rire, et M. de Saint-Saëns, virtuose éminent, symphoniste remarquable, passé maître dans l'orchestration, manque des qualités essentielles qui font le compositeur dramatique. Sa *Proserpine* a fait long feu — et c'était justice !...

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

LA FAIENGE, par TH. DECK, céramiste. Un volume illustré de nombreuses gravures. — Paris, maison Quantin, 7, rue Saint-Benoît. Prix, broché : 3 fr. 50.

Depuis que les expositions rétrospectives sont devenues à la mode, les écrits sur les objets qui décoraient et meublaient les demeures de nos ancêtres ont mis en lumière l'histoire des produits et révélé ces particularités de l'existence de quelques-uns de ces artistes inconnus jusqu'alors, inventeurs décorateurs, hommes de génie ou artisans, qui ont su ou créer des styles ou mettre en œuvre des modèles.

Cette mine féconde a été savamment exploitée; cependant, dans la série d'ouvrages de ce genre et notamment de ceux qui traitent de la céramique, les auteurs s'étaient exclusivement recrutés parmi les érudits et les archéologues; nous n'avions, ni en

France, ni à l'étranger, un livre moderne sur la céramique, écrit par un céramiste. M. Jules Comte, directeur de la *Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts*, a voulu rompre avec la coutume, et il s'est adressé pour les volumes sur la faïence et sur la porcelaine à un céramiste de race, le plus illustre de notre temps : nous avons nommé M. Deck.

Après de longues résistances, M. Deck a consenti à écrire; il a compris qu'après avoir étonné et charmé ses contemporains par les incomparables résultats de sa fabrication, il pouvait les instruire en leur révélant non seulement ses propres procédés, mais ceux de ses devanciers, depuis l'époque de Darius, dont le Louvre vient de recevoir de si admirables spécimens, jusqu'à nos jours, en passant par les Grecs, les Arabes, les Italiens et les Français.

La *Faïence*, qui vient de paraître, pour être bientôt suivie de la *Porcelaine*, est divisée en deux parties bien distinctes; la première donne l'histoire de tous les centres importants de fabrication, et ce n'est pas sans orgueil que nous y avons retrouvé le rang distingué que la France a tenu dans l'art de la terre avec les faïences de Bernard Palissy ou avec celle d'Oiron, de Rouen, de Nevers, de Strasbourg, et de bien d'autres localités; la seconde partie, absolument nouvelle, se rapporte à la technique, non à une technique sèche et aride sous forme de manuel pour les fabricants, mais à des explications simples, claires, lucides, dont les céramistes de profession sauront tirer de précieux enseignements et où les amateurs trouveront des moyens nouveaux d'investigations et comme une sorte de fil conducteur.

Le livre se termine par une suite de marques et de sigles authentiques qui le complètent.

FAITS DIVERS

Avec le mois d'avril renaissent les craintes et les appréhensions des viticulteurs français. Que nous réserve la campagne de 1887? Quels seront les nouveaux ravages dont nos vignobles si dévastés déjà auront à souffrir?

De grands efforts ont été tentés et de sérieuses études faites avec soin pour combattre le plus dangereux fléau qui sévit sur nos vignes, et les résultats des expériences tentées nous permettent d'espérer que le mal pourra bientôt être, sinon complètement, au moins en partie enrayé.

C'est un devoir de rendre la confiance aux vaillants lutteurs qui, malgré tant de déboires, n'ont pas encore renoncé à demander à leurs terres cette production qui naguère était une des plus riches de la France.

Nous allons donc rendre compte des plus récents essais de désinfection anti-phyloxérique des plants de vigne.

On sait qu'en dehors de l'essaimage et de l'infection par les plants déjà racinés, les simples boutures de vignes, non racinées et sans crossettes, jouent un rôle important dans la dissémination du phylloxéra. C'est donc avec raison que, depuis longtemps, les viticulteurs se préoccupent des moyens qu'il y aurait de mettre les jeunes plantiers à l'abri de l'infection phylloxérique d'aspect direct, si l'on peut s'exprimer ainsi.

A la suite de l'indication, par M. le professeur Balbiani, d'un procédé de destruction de l'œuf d'hiver du phylloxéra, à l'aide de badigeonnage des cepes, à la suite aussi de la constatation de l'inocuité du mélange sur la végétation, plusieurs expérimentateurs eurent l'idée de tremper dans le badigeonnage un certain nombre de boutures prêtes à être plantées.

Il avait été démontré par M. Balbiani que les badigeonnages tuaient les œufs; il s'agissait dès lors de vérifier si les boutures ne souffraient pas plus que les vignes en place de l'application du remède. L'an dernier, cette opération fut pratiquée sur plusieurs points du vignoble français, et les résultats furent contradictoires: ici, l'on n'eut à enregistrer que des succès; là, la reprise de bon nombre de boutures trempées n'eut pas lieu.

Ces résultats pouvant faire naître des craintes légitimes, relativement à l'avenir d'un procédé de désinfection des boutures et comme il était urgent de donner des conclusions avant l'époque ordinaire des plantations, des expériences ont été entreprises cet hiver à Thomery (Seine-et-Marne), chez M. Salomon, qui avait à sa disposition les serres où il force ses vignes destinées à produire les raisins de primeurs.

Les expérimentateurs ne se sont pas bornés à répéter de simples badigeonnages; cherchant en même temps s'il n'y aurait pas des procédés et un emploi rentrant

plus communément dans la pratique journalière, ils se sont reportés à d'anciennes expériences relatives à l'action destructive de l'eau chaude à 45 ou 50°, sur la vitalité des œufs du phylloxéra trempés pendant un temps déterminé.

En décembre dernier, des boutures ont été soumises aux expériences suivantes (un certain nombre d'entre elles étant réservées pour témoins):

Eau à 45° :	durée de l'immersion,	5 minutes.
Eau à 50° :	—	1 —
Eau à 59° :	—	2 —

Badigeonnage

Huile lourde	20 parties
Naphtaline	60 —
Chaux vive	120 —
Eau	409 —

Après ces opérations, les bourgeons ne semblaient pas atteints. On fit sécher les boutures à la chaleur de la serre (25°) et, dès le lendemain, on put planter les boutures en expérience et les boutures témoins. Plusieurs boutures badigeonnées furent plantées telles quelles; d'autres furent secouées fortement et le badigeon tomba; aux dernières on enleva le badigeon qui recouvrait la partie à mettre en terre.

La plantation fut menée à la manière ordinaire des forçages; dès janvier, un certain nombre de bourgeons se développèrent manifestement; et, le 1^{er} février, les résultats étaient plus que suffisants pour que l'opération fût arrêtée. Toutes les boutures étaient bien parties, quelques-unes portaient des pousses de plus de 0 m. 15; à l'arrachage, on observa qu'elles étaient toutes convenablement racinées. Il n'y avait aucune différence entre les boutures en expérience et les boutures témoins: les faits ont été vérifiés par MM. Balbiani et Hennequy, au laboratoire d'embryogénie du collège de France.

Conclusion. — On peut employer sans danger ce procédé: eau chaude et badigeonnage sur les boutures, pour la destruction préventive du phylloxéra, et si les expériences tentées l'année dernière n'ont pas toutes réussi, cela tenait d'une part au mauvais état des plants, de l'autre aux circonstances climatiques.

Quoi qu'il en soit, il conviendrait de donner, pour l'instant, la préférence à l'eau chaude, qui a du moins l'avantage d'être facilement appliquée et de ne coûter pour ainsi dire rien.

Il est permis d'espérer que ces intéressants essais porteront leurs fruits.

On lit dans le *Petit Journal* :

« On sait quelles étonnantes et détestables mixtures on débite maintenant au détail, non-seulement comme vins de table ou de ménage, mais sous les noms de crus les plus bizarres, afin de tromper le public, tout à la fois sur la qualité et la provenance d'un liquide qui devrait être réparateur et tonique, et n'est trop souvent que malfaisant.

« C'est principalement la question de la coloration des vins qui préoccupait avec raison les marchands, les consommateurs et aussi les conseils d'hygiène. Elle vient d'être enfin soumise à la cour de cassation et nettement résolue.

« Le point de droit à discuter était de savoir si le débiteur de colorant, — car il s'est, hélas! créé un trafic pour favoriser les falsifications, — qui a vendu à un marchand en gros et non pris lui-même en débit de falsification, peut être considéré comme complice, alors qu'il a su que son produit pouvait servir à la fraude, mais qu'il n'a eu aucune relation avec le falsificateur.

« Malgré les objections développées par la défense des marchands de colorants, la cour suprême a confirmé la jurisprudence déjà adoptée à Lyon, où la répression de la fraude des vins est très vigoureuse. Elle a décidé que ces marchands étaient complices des falsificateurs, par ce fait seul qu'ils n'ignorent point que leurs produits servent à la falsification, encore bien qu'ils n'aient aucun rapport d'affaires avec ces derniers.

« Voilà donc une industrie coupable définitivement et sérieusement menacée si la surveillance des commissions locales d'hygiène alimentaire s'exerce avec activité et comme il convient devant le flot grossissant des falsificateurs. »

Un système des plus ingénieux, permettant à un chef de train de savoir si un voyageur demande du secours, a été inventé par M. Linon, commissaire de surveillance administrative à Bressuire.

Cet appareil désigne la voiture, le compartiment et le côté de ce voyageur. Le conducteur est immédiatement informé si quelqu'un descend du train en marche ou à contre-voie lorsque le train est arrêté.

L'*Electricien* décrit cet appareil qui est placé dans le fourgon. Trois parties principales le composent: 1° un cadran dont le numérotage correspond au nombre des

compartiments du train; 2° une sonnerie électrique pour chaque côté du train; 3° des commutateurs de portières. Le tout mis en action par une pile Leclanché.

Chaque wagon possède une sonnerie d'alarme et de commutateurs disposés de telle sorte que l'ouverture de la portière ou la pression sur un bouton d'appel mettent en mouvement une trembleuse électrique dont le jeu ne s'arrête qu'après la réponse du chef de train.

Quand le train est arrêté, on isole le côté sur lequel doit se faire le service.

Les essais de cet ingénieux appareil ont été faits à la gare Montparnasse (Compagnie des chemins de fer de l'Ouest).

Voulant faire une remarque à une bille de billard au moyen d'une allumette enflammée, comme cela se pratique dans les campagnes, un charbonnier de Bussy-en-Othe (Aube), qui faisait sa partie dans un établissement du village, fut surpris de voir la bille prendre feu, lancer des flammèches comme une grenade, en même temps qu'elle remplissait l'établissement d'une fumée épouvantable.

Le brave charbonnier ignore que tout est faux aujourd'hui, et que les éléphants eux-mêmes se font poser des dents... en celluloïde.

L'expérience, à laquelle avait coopéré le garde-champêtre de la commune, a coûté à notre homme une jolie pièce de vingt francs. Le charbonnier a trouvé que c'était chaud. Nous sommes de son avis.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers à Monaco, sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le jeudi vingt-huit avril 1887, à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de DEUX CENTS ACTIONS nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente des Statuts, équivaut à celle des titres eux-mêmes.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire à Monaco, sise rue du Tribunal, 2

Aux termes d'un contrat passé devant M^e Valentin, notaire à Monaco, le quatre février mil huit cent quatre-vingt-sept, enregistré,

Monsieur Ladislas de Zdzitowiecki, rentier, demeurant à Monaco, ayant élu domicile à Monaco en l'étude dudit M^e Valentin, notaire, a acquis de monsieur Edmond Blanc propriétaire, demeurant à Paris, et de madame Marie-Louise-Antoinette-Sophie Blanc, épouse de monsieur Constantin-Vincent-Marie, prince Radziwill, duc d'Olika, Wieswicz, Dubinki et Birze, propriétaire, avec lequel elle demeure à Paris, ayant tous élu domicile à Monaco, en la même étude,

Une parcelle de terrain, située à Monaco, quartier de Monte-Carlo, lieu dit Carnier Inférieur; elle est limitée au nord par une propriété appartenant à l'acquéreur; à l'est et à l'ouest, par les terrains restant aux vendeurs; et au midi, par le chemin Ajani. Elle est comprise sous le numéro 293, de la section D du cadastre.

Cette acquisition a eu lieu moyennant un prix de trente-cinq mille francs.

Une expédition dudit contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur la parcelle de terrain sus-désignée des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le douze avril mil huit cent quatre-vingt-sept.

Pour extrait: L. VALENTIN.

Etude de M^e MARS, huissier, rue de Lorraine, 12.

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le jeudi quatorze avril courant, à neuf heures du matin, dans le garde-meuble Crovetto, sis rue Grimaldi, à la Condamine, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de divers objets mobiliers, tels que: armoires à glace, commodes, fauteuils capitonnés, buffets, chaises, tables, bureau, guéridons, lits en fer, sommiers, édredons, glaces, tapis de table, ustensiles de cuisine et de sept aquarelles de Ricois, enfin d'un coffre-fort Fichet.

L'huissier, M. MARS.

Au comptant. Monaco, le 10 avril 1887.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 avril 1887

GENES, yacht à vap. *Palatine*, ang. c. Brown, passagers. SAN-REMO, b. *Terésina*, ital. c. Loffredo, charbon.

Départs du 4 au 10 avril

CANNES, yacht à vap. *Palatine*, c. Brown, passagers. ID. yacht à vap. *Cécile*, angl. c. Hayman, passagers. MENTON, brick-goël. *Linda*, fr. c. Rey, fûts vides. SAN-REMO, brick-goël. *Catterina*, c. Pesante, id. NICE, b. *Madre-Margherita*, ital., c. Giuseppe, vin.

En vente à l'Imprimerie du Journal:

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPALITE DE MONACO POUR 1887

1 vol. petit in-8°, de 288 pages, cartonné. Prix: 3 fr.

Service public entre Monte Carlo et Nice

BREAKS

DÉPARTS DE MONTE CARLO, place du Casino: 10 heures du matin — 3 heures 1/2 du soir. DÉPARTS DE NICE, boulevard du Pont-Neuf, 34: 9 heures 1/2 du matin — 1 heure 1/2 du soir. Prix des places: 3 francs; aller et retour, 5 francs.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

BAZAR MAISON MODÈLE MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

LA RÉSERVE

Située sur la Plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOULLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE LANGOUSTES ET COQUILLAGES

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English Spoken.

Maison de la Tour, aux Bas-Moulins

MONACO

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882

1, rue Florestine, Monaco-Condamine dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons de produit et de fonds de commerce. — Levé de plans. — Projets de constructions, devis, conduite et métré de travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. — Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

POTERIE ARTISTIQUE

DE MONACO

LOUIS CAVALLERO

Quartier des Bas-Moulins, Monte Carlo

La Nouvelle Bibliothèque populaire à 10 centimes a pour but de mettre à la portée de tous les plus intéressants chefs-d'œuvre de toutes les littératures.

Les œuvres publiées sont accompagnées de notices biographiques et littéraires et d'appréciations des grands critiques contemporains, qui permettent au lecteur de se faire en peu de temps et à peu de frais une idée exacte et complète de l'auteur.

Chaque volume se compose d'une élégante couverture illustrée et de 32 grandes pages de texte, contenant autant de matières que 100 pages d'un volume ordinaire.

Chaque volume forme un tout complet

EXTRAIT DU CATALOGUE

Louis XVI, *Lettres*, 1 vol. — Hoffmann, *Contes fantastiques*, 1 vol. — André Chénier, *Poésies*, 1 vol. — Chateaubriand, *Le dernier Abencérage*, 1 vol. — Shakespeare, *Hamlet*, 1 vol. — Edgard Poë, *Histoires mystérieuses*, 1 vol. — Charles Nodier, *Contes et nouvelles*, 1 vol. — Hégésippe Moreau, *Contes à ma sœur*, 1 vol. — Sophocle, *Antigone*, 1 vol. — Les Conteurs russes, *Tourguenief-Dostiewski*, 1 vol. — Charles Dickens, *Contes humoristiques*, 1 vol. — Le R. P. Lacordaire, *Le général Drouot*, 1 vol. — Euripide, *Iphigénie*, 1 vol. — Fouqué, *Ondine*, 1 vol. — Molière, *Le Malade imaginaire*, 1 vol.

Ces volumes se trouvent au prix de 0 fr. 10 chaque chez tous les libraires, marchands de journaux, colporteurs, et dans les gares.

Envoi franco contre un timbre de 0 fr. 15, adressé à M. Henri Gautier, directeur, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n° 19 (8 avril 1887), 9^{me} année:

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — La fin d'une passion, par Louis Morillot, dessin de H...y. — Expositions, galerie G. Petit, dessin de Louise Abbéma, Hellen et Bukovac. — La porte qui s'ouvre à tout le monde, par Arsène Houssaye. — Jeanne d'Arc, dessin original de Blanc. — Exposition de M^{lle} Louise Abbéma et des pastellistes français, par Deuzem. — L'enfant des Vosges, par de Valleneuse. — Chronique mondaine, par Montjoye, dessin de G. de Billy. — A travers les théâtres, par Vert-Vert. — Chronique du sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1887

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 85 mètres)

Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
5	754.4	753.8	752.4	752.6	752.8	12.6	13.4	12.4	11.6	11.2	86	SE modéré	couvert, pluie		
6	48.6	47.4	45.9	45.4	47.0	10.8	11.2	12.8	12.4	10.2	79	SE puis SO id.	id.		
7	48.3	49.0	48.6	49.9	49.1	11.0	12.6	13.0	12.2	11.6	72	SE id.	beau		
8	47.1	47.9	49.2	49.8	49.1	11.1	15.4	15.4	13.4	12.6	81	SO id.	nuageux		
9	53.2	53.5	53.8	54.4	55.6	14.0	15.0	16.0	14.8	13.2	78	SE puis SO id.	beau		
10	58.6	58.6	58.8	59.2	60.6	14.2	15.6	14.6	14.0	13.4	77	id.	id.		
11	63.4	63.1	63.4	63.2	64.9	14.6	16.2	16.8	14.0	13.6	68	SO puis SE id.	id.		
DATES															
Températures extrêmes					Maxima	17.2	17.1	14.1	17.7	17.7	17.0	17.4	Pluie tombée: 50 ^{mm}		
					Minima	10.6	8.7	7.2	8.9	10.6	11.2	11.2			